Bivar A.D.H. (avec la collaboration de Baker Patricia L., Fehérvari Géza, Tyler-Smith Susan, Woolley Linda), *Excavations at Ghubayrâ, Iran*

School of Oriental and African Studies, University of London, Londres, 2000. 508 p., 87 fig., 144 pl.

Cet ouvrage présente les résultats des fouilles conduites dans les années soixante-dix à Ghubayrâ, un site médiéval de la province du Kirmân, en Iran méridional. Ghubayrâ a été découvert en 1966 au cours des prospections associées aux travaux sur le site préhistorique proche de Tall-i Iblîs et quatre campagnes de fouilles y ont été menées, en 1971, 1972, 1974 et 1976, par une équipe conjointe de la School for Oriental and African Studies (Université de Londres) et du Iranian Center for Archaeological Research (Téhéran), équipe dirigée par G. Fehérvari.

Dans son introduction, l'auteur fournit quelques informations sur le contexte géographique et historique de Ghubayrâ. Le site est localisé à environ 70 km au sud de la ville de Kirmân, au confluent des rivières Shari et Ghubayrâ, non loin de Bahrâmjird. Sa superficie n'excède pas 5 ha, mais l'importance de cette localité tenait à sa position stratégique au débouché de la rivière Shari sur la plaine de Kirmân, sur la route qui reliait Sirjân, capitale de la province à la fin de l'époque sassanide et au début de la période islamique, à Bam et, de là, au Balûchistân et au Sind, route qui fut notamment suivie par l'armée de al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf ; Ghubayrâ est ainsi mentionnée par la plupart des géographes arabes des IX-Xe siècles comme étape sur ce parcours. Lorsque le général samanide rebelle Ibn Ilyās s'installa au Kirmân et transféra, vers 940, le centre de la province à Bardsîr/Kirmân, il prit soin de renforcer sa nouvelle capitale ainsi que les voies qui y menaient. Ghubayrâ était située sur l'itinéraire reliant Kirmân au golfe Persique, mais cette petite agglomération était déjà munie d'un fort et Ibn Ilyās y construisit un marché (Muqaddasī). L'occupation de la ville se poursuivit ensuite aux époques seljoukide et mongole, jusqu'en 1393 date à laquelle elle fut détruite par Timūr.

L'ouvrage est partagé en deux parties. La première (*Report of the excavations*, p. 1-71) présente un compte rendu des diverses opérations de fouilles menées sur le site. Ghubayrâ montrait en surface plusieurs ruines de bâtiments en briques crues sur lesquels ont porté certains des travaux de l'équipe, travaux dont les résultats sont présentés par G. Fehérvari (p. 58-70). C'est le cas notamment du « Chahârdarrû », un mausolée où deux phases architecturales ont été mises en évidence, la structure ancienne, de plan circulaire et datée de la période seljoukide, remplacée vers le début du XIVe siècle par un édifice octogonal sans doute revêtu de carreaux à glaçure cobalt ; de l'« Imâmzâda », un second mausolée, de plan hexagonal cette fois, où deux phases ont également pu être identifiées, l'enceinte d'origine aux arcs en fer à cheval de type ghaznévide ayant été doublée, vers la fin du XIIIe siècle sans doute, par une maçonnerie moins élevée aux arcs en ogive et aux angles marqués de petits pilastres circulaires. Un bâtiment rectangulaire d'environ 70 m^2, dont le mur opposé à l'entrée est percé en son centre d'une porte menant à une petite pièce située dans la direction approximative de La Mecque, a été interprété comme une mosquée ; édifié aux environs des XI-XIIe siècles, il était couvert par des coupoles ou des voûtes et ses façades semblent avoir été ornées, à l'époque ilkhanide ou muzaffaride, de carreaux émaillés, monochromes bleu turquoise ou cobalt, avec des motifs épigraphiques ou floraux en relief, ou à décor peint, parfois en lustre. Quelques sondages ont également été conduits sur un four de potier qui pourrait avoir produit des briques et des céramiques, malheureusement non identifiées, ainsi que sur un des petits tells préhistoriques situés en périphérie du site.

Mais la majeure partie des recherches, présentée par A.D.H.B., a été menée dans le secteur de la citadelle installée sur une crête rocheuse au centre de l'agglomération. L'auteur précise que l'objectif initial des travaux était de mettre en évidence les lignes de remparts afin d'évaluer la nature exacte et l'importance de cette zone fortifiée, mais les techniques architecturales locales, des murs de briques crues posés directement sur le substrat rocheux, ainsi que la forte érosion qui affecte le site, n'ont pas permis de retrouver le moindre élément de muraille hormis quelques vestiges de tours. Ces mêmes raisons expliquent pourquoi aucune des structures associées à cette citadelle n'a également été conservée, à l'exception du « palais », un imposant édifice attribué au XIVe siècle et constitué d'au moins trois pièces contiguës et d'un portique ou *īwān*. Par contre, ces travaux ont conduit à la découverte de nombreuses chambres souterraines sur lesquelles a finalement porté l'essentiel des fouilles et dont la présentation constitue la plus grande partie du rapport (p. 9-57).

La région de Ghubayrâ est caractérisée par un substrat géologique très particulier, un grès assez tendre appelé localement *tāfk* et particulièrement adapté au creusement de grottes, naturelles ou artificielles. Des cavernes aménagées en habitations sont bien connues dans certains villages des environs et l'érosion, très forte semble-t-il sur la crête de la citadelle, a révélé l'existence de nombreuses structures souterraines sous le site même. Ce sont de petites pièces rectangulaires ou trapézoïdales, d'une superficie ne dépassant pas 4 m^2 dans la plupart des cas, et entièrement creusées dans le grès avec des parois courbes se rejoignant en berceau à environ 2 m de hauteur. Les structures repérées étaient directement ouvertes sur la surface, par une brèche dans la voûte due à l'érosion ou aux pillages, mais elles étaient à l'origine uniquement accessibles grâce à des puits verticaux ouvrant sur la chambre par une porte surmontée d'un arc triangulaire en briques crues, puits dont certains desservent plusieurs pièces reliées par d'étroits

BCAI 19 (2003) Bivar A.D.H. (avec la collaboration de Baker Patricia L. Fehérvari Géza Tyler-Smith Susan Woolley Linda) : Excavations at Ghubayrâ, Iran, recensé par Axelle Rougeulle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tunnels. La densité de ces structures est très importante, une trentaine de chambres souterraines dans l'une des zones étudiées, d'environ 30 x 20 m, sans compter les puits et tunnels.

Les fouilles ont montré que ces cellules avaient toutes été occupées à la période islamique et qu'elles étaient alors utilisées comme magasins, cuisines, salle d'eau, atelier d'artisans, ou simples abris pour les hommes et les animaux. Si l'existence de niveaux stratigraphiques dans le remplissage est parfois mentionnée par A.D.H.B., l'auteur précise qu'ils semblent avoir « relatively little archaeological significance », et que l'espace très confiné a de toute façon rarement permis une fouille stratigraphique. Le matériel mis au jour date en majorité de la dernière période d'occupation de la ville, au XIVe siècle, et quelques traces plus tardives indiquent que le site a ensuite connu une réoccupation « squatter ». Mais des pièces plus anciennes, samanides, seljoukides, et même sassanides, y ont également été recueillies. L'hypothèse des fouilleurs est donc que ces structures, d'un accès beaucoup trop difficile pour une occupation normale, sont en fait des tombes préhistoriques qui furent ensuite pillées et réoccupées à plusieurs reprises, l'accès se faisant dès cette époque par les passages ouverts dans les toitures. Présentée année par année, et zone par zone selon la chronologie des travaux à la citadelle, cette partie de l'ouvrage est conçue comme une « narration » des fouilles (« narrative of the excavations »), essentiellement descriptive. Les informations sont donc nombreuses et détaillées, mais elles ne sont pas hiérarchisées et restent assez difficiles à synthétiser, d'autant plus que certains secteurs ont été étudiés sur plusieurs années. D'autre part, la particularité de ces fouilles souterraines, chaque chambre constituant un ensemble clos remanié en permanence jusqu'à l'abandon du site, fait que ces recherches n'apportent finalement guère d'information sur la ville proprement dite et son évolution historique.

La deuxième partie de l'ouvrage (*Catalogue of finds,* p. 77-286) présente le matériel archéologique, classé par type d'objets ou par matériau. Réalisés par divers auteurs, ces chapitres proposent un inventaire des pièces mises au jour, inventaire exhaustif à l'exception de celui concernant la céramique. Sont ainsi successivement présentés :

– un trésor de 14 drachmes d'argent sassanides (S. Tyler-Smith), pour la plupart datées de Khosraw II, la plus récente de Ardashîr III (629/630), et provenant d'ateliers variés ;

– 28 monnaies byzantines et islamiques de cuivre et bronze (A.D.H. Bivar), dont seulement cinq, datées des XIIIe et XIVe siècles, sont identifiables ;

– 5 poids en bronze (A.D.H. Bivar) de formes diverses ;

– une collection d'objets en métal (A.D.H. Bivar) : quelques bijoux d'or et d'argent ; un tout petit lingot d'or qui indique la présence d'un orfèvre dans la ville ; un remarquable bol en bronze orné d'un riche décor gravé et notamment d'une inscription en *naṣḫī*, attribuable aux VIIIe-XIVe siècles ; de nombreuses cuillères, ustensiles et bijoux divers en bronze ; quelques pointes de flèches, outils et éléments de quincaillerie en fer ;

– un échantillon des divers types de poteries recueillies sur le site (G. Fehérvari), matériel daté des IXe-XIVe siècles à l'exception de plusieurs tessons préhistoriques et sassanides et de quelques traces d'une réoccupation tardive safavide. Outre de nombreux carreaux émaillés, ce sont pour la plupart des types céramiques, avec ou sans glaçure, bien connus par ailleurs (sassano-islamique, jaspé, lustre, décor d'engobe, sgraffiato, fritte seljoukide, types à décor peint sous ou sur la glaçure, gourdes de pèlerin à décor moulé). D'autres types sont beaucoup moins documentés, telles ces jarres et cruches à glaçure verte alcaline et décor de boutons et petites anses appliqués, considérées comme des productions régionales ou locales des IXe-XIIe siècles (quelques ratés de cuisson semblent indiquer que des céramiques à glaçure étaient produites sur le site). Les importations d'Irak, de Kâshân, d'Asie centrale et de Chine (quelques porcelaines *qingbai* et céladons), attestent l'importance de Ghubayrâ sur les routes commerciales de l'époque ;

– un intéressant corpus de 170 fragments de verreries (P.L. Baker), dont la moitié porte un décor gravé, facetté, moulé ou appliqué, et dont certaines pièces pourraient remonter à l'époque sassanide ;

– de nombreuses perles (A.D.H. Bivar), en céramique, verre, pierre, os et ivoire ;

– quelques objets de pierre (A.D.H. Bivar), d'os ou d'ivoire (id.), et de bois (G. Fehérvari), ainsi que les textiles (L. Woolley) ;

– les coquillages (E. Glover & J. Taylor).

Le listing descriptif des pièces est à chaque fois précédé d'une brève présentation synthétique, dont on peut parfois regretter le laconisme. Par ailleurs, ce matériel provient presque exclusivement des structures souterraines et il n'apporte donc pas d'information stratigraphique sur le site. Mais ce catalogue est accompagné d'une riche iconographie, de nombreux dessins au trait et surtout de très nombreuses planches photos en noir et blanc, un type de documentation extrêmement utile et pourtant trop rarement fourni dans ce genre d'ouvrage. Plutôt rapport de fouilles détaillé qu'ouvrage de synthèse, cette publication des recherches à Ghubayrâ n'en apporte pas moins de très utiles informations sur une région encore mal documentée sur le plan archéologique.

Axelle Rougeulle
CNRS – Paris

BCAI 19 (2003) Bivar A.D.H. (avec la collaboration de Baker Patricia L. Fehérvari Géza Tyler-Smith Susan Woolley Linda) : Excavations at Ghubayrâ, Iran, recensé par Axelle Rougeulle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net